Séminaire "Forêt et Société humaine"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **132 (1981)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-764438

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen
Journal forestier suisse

132. Jahrgang September 1981 Nummer 9

Séminaire «Forêt et Société humaine»

Préambule

«Vaisseaux . . .
Je suis de ceux dont les désirs sont sur la terre,
Le souffle qui vous grise emplit mon cœur d'effroi,
Mais votre appel, au fond des soirs, me désespère,
Car j'ai de grands départs inassouvis en moi.»
(Jean de La Ville de Miremont)

On trouve dans les «Regards sur le Monde actuel» de Paul Valéry cette pensée non exempte de tristesse:

> «Toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée entre des nations. L'ère des terrains vagues, des territoires libres, des lieux qui ne sont à personne, donc l'ère de libre expansion, est close. Plus de roc qui ne porte un drapeau; plus de vide sur la carte . . .
> . . . Le temps du monde fini commence.»

Les grands départs «pour ailleurs» nous seraient-ils désormais refusés? Trouve-t-on vraiment sur les marchés de la terre entière les mêmes produits manufacturés? Le merveilleux dépaysement qui rendait si séduisants les voyages de jadis n'est-il plus qu'illusion? Toute chance d'évasion nous serait donc interdite?

Certes, l'impétueux vent du grand large, les violents appels de l'inconnu se sont bien apaisés; une indiscutable uniformité, parfois morose, embrume les plus lointains déplacements. Mais il nous est toujours encore loisible de nous lancer dans l'aventure intellectuelle, dans l'exaltante poursuite d'une plus haute vision du monde et de nous-mêmes, dans l'élargissement de notre puissance créatrice et de notre vie spirituelle. Le fabuleux monde de l'esprit nous reste ouvert, plus largement que jamais!

Or — et ce n'est pas l'observation la moins paradoxale que nous puissions faire — les préoccupations des forestiers que nous sommes sont souvent bien «terre à terre». Nous qui vivons continuellement dans un domaine sylvestre de vastes dimensions spatiales et temporelles, et qui devrions, semble-

t-il, être plus que d'autres sensibles aux grandes idées et aux généreuses perspectives d'avenir, sommes en général trop uniquement appliqués à résoudre de mesquins problèmes de conservation de bosquets isolés, de prix de vente des bois, de charges salariales ou, pis encore, de vaine statistique forestière!

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas témoigner à ces quelques hommes, et parmi eux très spécialement à Andreas Speich, à Hans Keller et au Dr Meyer, qui ont pris l'initiative de réunir au château de Lenzbourg, dans le cadre exceptionnel de la Fondation Stapferhaus, une poignée de forestiers suisses et leur ont donné l'occasion inespérée, une journée durant, de participer à de plus hauts efforts de pensée, de s'élever par la méditation à une vision plus générale et plus ample des problèmes humains confrontés aux problèmes forestiers!

Puisse cette expérience se renouveler! Car en plus de l'enrichissement personnel auquel ils nous ont conviés, ces hommes de cœur nous ont encore permis de respirer une vivifiante bouffée d'air frais, le souffle de l'esprit qui enivrait notre jeunesse!

Le directeur de
l'Office fédéral des Forêts
Maurice de Coulon

Le président de la
Société forestière suisse
François Borel